



« L'ABANDON SPIRITUEL, LE LACHER-PRISE, LA CONFIANCE »

RESUME DE L'ENSEIGNEMENT DU PERE JACQUES DE FOIARD BROWN

Lors du weekend à St Gildas du Rhuys du 16 au 18 octobre 2015

Ce weekend co-organisé par l'association EPHATA-Quimper et la CMMC, a offert l'occasion à une quarantaine de participants d'écouter les enseignements de Jacques de Foiard Brown, prêtre ermite de l'île Maurice et de méditer selon la pratique proposée par John Main et Laurence Freeman (CMMC). L'Abbaye de St Gildas étant située dans un endroit superbe, des temps ont aussi été réservés à l'émerveillement lors de marches méditatives individuelles, le long d'une côte lumineuse et paisible.

Le Père Jacques de Foiard Brown a donné un enseignement sur l'abandon en y approfondissant la question du désir ainsi que celui de la Trinité. Mais bien au-delà de ce qu'il a pu nous dire, il a, par son authenticité, sa compassion et son humilité, incarné lui-même l'abandon. Le résumé de l'enseignement qui en résulte ne peut dire exactement la réalité vécue mais apporte quelques idées essentielles retenues.

Il existe de très nombreux mots pour qualifier l'abandon (lâcher-prise, renoncement à soi, dépouillement...). Il s'agit en effet d'un domaine familier de la mystique humaine qui renvoie à notre vocation fondamentale de chrétien et plus généralement d'être humain : se libérer de son faux moi pour s'unir à Dieu.

L'abandon est au cœur de l'expérience des pères du désert aux premiers siècles de l'Eglise (décrite particulièrement par Jean Cassien au 4-5^{ème} siècle) dans laquelle s'enracine l'ascèse inhérente aux spiritualités du monachisme occidental. L'abandon passe par le silence, celui de la méditation, chemin du « prier sans cesse » véritable quête des ermites du désert. L'abandon dont il est alors question, touche aussi à la purification des désirs (illimités) qui vont plus loin que les besoins (limités). Cette ascèse passe par la prière, le jeûne et l'aumône. Il s'agit de donner la primauté à l'amour en s'attachant à l'Esprit plutôt qu'à la lettre tel que l'exprime avec force St Paul dans l'Épître aux Galates. Il ne s'agit pas en effet de placer l'âme sous la soumission de Dieu car ce que nous voulons de meilleur et de plus beau, Dieu le veut aussi. Nous ne devons pas être serviles mais serviteurs et atteindre la liberté des enfants de Dieu : « Aime et fais ce que tu veux » dit St Augustin (contemporain de Jean Cassien). C'est la voie du cœur et donc de l'Amour qui est ainsi recherchée. Oui, l'abandon total se réalise dans l'agapé, cet amour divin inconditionnel qui fonde l'altruisme : le don total de soi, la communion absolue. « Si je n'existais pas, Vous non plus n'existeriez pas, car Vous, c'est moi ! » nous dit Angelus Silesius (poète et mystique allemand du 17^{ème} siècle).

Il est question de la voie de la sainteté que Jacques de Foiard Brown a illustrée par des exemples vécus aujourd'hui :

- celui de Christiane Vigoureux qui, bien que pauvre, maltraitée par son entourage et battue par son mari, se donne pour la dignité des plus pauvres et des personnes âgées dépendantes à l'île Maurice, et cela, sans jamais se plaindre ;

- celui de Philippe Pozzo di Borgo tétraplégique qui dans son livre « Toi et moi, j'y crois » offre sa joie et son espérance (Philippe Pozzo di Borgo a inspiré le film « Intouchables ») ;
- celui d'Alexandre Jollien très handicapé qui est aujourd'hui un véritable maître à penser pour nous tous particulièrement dans son « Petit traité de l'abandon ».

La question du désir est alors centrale. Le désir est une nécessité. Angelus Silesius dit : « Celui qui ne désire rien n'a rien, ne sait rien, n'aime rien (..) » car il existe un désir de Dieu qui conduit à cet agapé qui englobe l'Eros et le Philia des grecs. Saint Jean Climaque nous dit d'aimer Dieu comme l'amant est passionné de sa bien-aimée. C'est le désir de l'abandon à l'Amour divin.

René Girard quant à lui, nous offre une analyse (tirée principalement de la littérature) du désir humain qu'il qualifie de mimétique c'est-à-dire ancré dans la culture, elle-même fondée sur l'imitation. C'est ainsi que peut se développer la société de consommation mais aussi apparaître les rivalités face à la rareté de l'objet désiré. L'homme peut se détruire lui-même dans l'avidité et la jalousie qui en résultent.

Il existe alors deux voies de résolution de ces conflits. La première est celle proposée par les mythologies du sacrifice humain, comme celle par exemple des tragédies grecques dans lesquelles il existe des bouc-émissaires qui sont jugés coupables, blâmés, expulsés voire assassinés. Ainsi le bouc-émissaire absorbe la violence de la société, les causes et les maux du chaos. Ce processus se retrouve aussi dans les drames passionnels de la littérature (Dostoïevski, Stendhal et bien d'autres).

L'autre voie est celle de la Bible car elle donne à voir l'irruption du Tout Autre. Certes, le sacrifice humain ou les meurtres sacrés y sont bien présents, témoins des sociétés d'alors. Mais la parole de Dieu vient casser la spirale de la violence et ne permet plus la perversion du sacré. C'est cette même parole qui montre l'innocence du bouc-émissaire. Le meurtre sacré est alors inopérant car fruit du seul désir humain. Dieu nous pousse ainsi à abandonner nos désirs avides pour être. Être en profondeur.

L'Eucharistie est l'ultime sacrifice rappelant sans cesse l'innocence du Christ mais aussi la promesse de la vie éternelle. La non-violence est donc au cœur de toute religion vraie et nécessite le lâcher-prise : « Dieu est un pur rien. Plus tu penses le saisir, plus il t'échappe. » dit Angelus Silesius.

Comment aurait-il été alors possible de ne pas conclure par quelques mots sur la Trinité ? Car la Trinité n'est-elle pas le lieu de l'abandon absolu ? Elle nécessite une désappropriation de soi dont parle Maurice Zundel au chapitre 7 de son livre « l'Hymne à la joie ». La Trinité comporte la fécondité extrême, celle de l'Esprit Saint, celle de ce Dieu qui crée en se retirant et en abandonnant tout pouvoir comme dans le Tsimtsoum juif. La création en elle-même est en effet un acte d'abandon de Dieu.

C'est dans l'épanouissement du divin que nous pouvons toucher cet éternel présent où nous sommes déjà ressuscités. « Vivante sera ma vie, toute pleine de toi » dit St Augustin. C'est dans cet épanouissement que peut s'accomplir le mouvement de la périchorèse, union des trois personnes trinitaires dans un mouvement incessant d'amour. Car si ils sont trois c'est parce qu'un Dieu unique et unipersonnel ne pourrait être amour. Il pourrait au contraire devenir un monstre. Mais l'amour à deux ne reste jamais seul, il donne lieu à une fécondité infinie : trois personnes n'étaient-elles donc pas suffisantes pour embrasser l'Absolu divin ?

N'est-ce pas dans cet espace trinitaire donné que peut s'épanouir la pensée paradoxale, celle qui constitue l'étape la plus élevée de la croissance spirituelle, un peu comme le rappelle Alexandre Jollien citant le sutra du Diamant et montrant ainsi l'insaisissable : « le Bouddha n'est pas le Bouddha, c'est pourquoi je l'appelle le Bouddha » ?

Angelus Silesius nous aide encore à conclure : « Si tu as encore des désirs et exigences envers Dieu, alors tu n'es pas encore entouré par lui. »

Mais la véritable conclusion est celle qui s'offre au silence, ce silence intérieur qui ouvre la voie de la contemplation. Cette voie si profondément incarnée par le Père Jacques et qui marque tant les cœurs de ceux qui ont la chance de le rencontrer.

Pascale Callec – novembre 2016

